



# LE PRECURSEUR

Mars-Avril, 1972, Ville de Laval—Vol. XXVIIe—No 2





Madagascar: Notre tente reste ouverte sur le monde.

LE PRÉCURSEUR

No 2—Mars-Avril 1972—Vol. XXVIIe

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357  
Port de retour garanti.

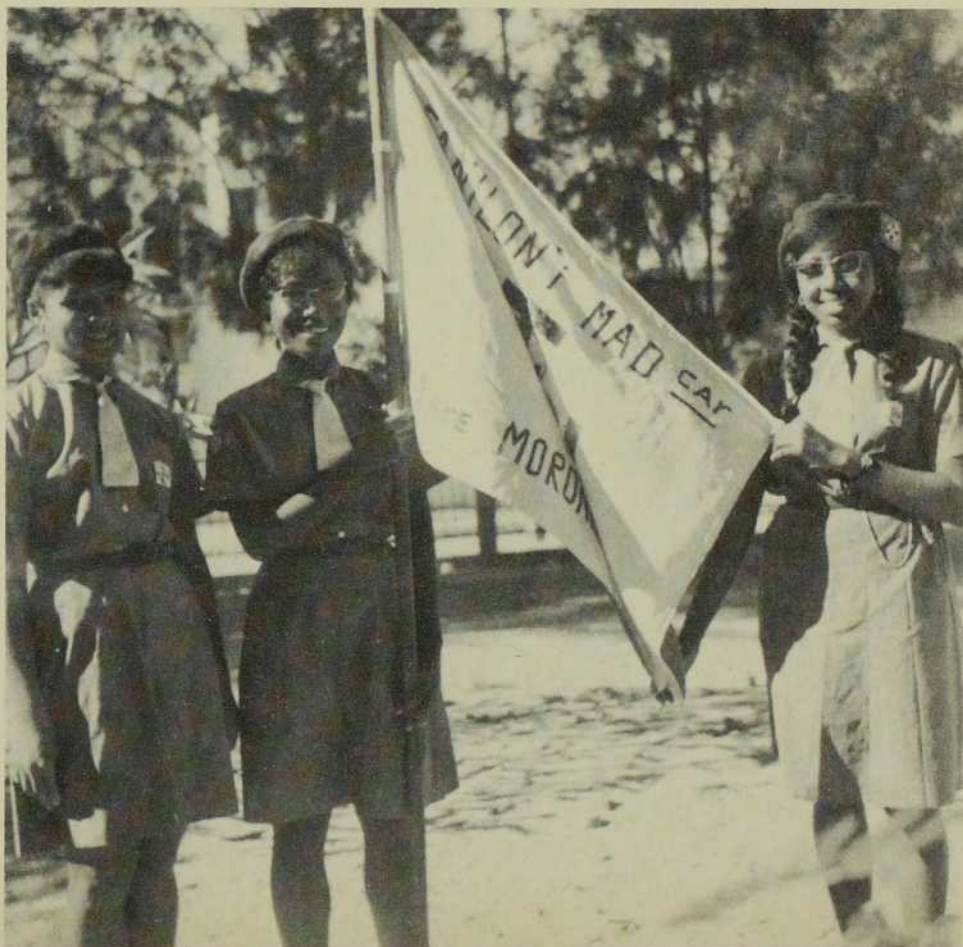
# NY FANILO

(les guides)

*Soeur Angèle Lemaire, m.i.c., répond à quelques questions sur le guidisme malgache.*

Il était une fois, dans le "Far-West" de la Grande Ile, une petite équipe, encore tout étonnée de se voir démarrer: on était à Morondava en octobre 1965. Une dizaine de filles, riches de simplicité et de débrouillardise, se groupaient autour d'une soeur aînée désireuse de communiquer la flamme d'un feu qui ne s'éteint pas.

Et depuis, le noyau ne dépasse pas la vingtaine. Le recrutement n'est jamais monté en flèche et quand les aînées quittent l'école pour rentrer dans leur village, c'est presque toujours un défi de faire la relève; mais on y parvient!





# Première Compagnie Notre-Dame des Étoiles Morondava-Madagascar





— Les différentes confessions religieuses ou les rivalités tribales ne seraient-elles pas la cause du recrutement difficile?

— Non, car nous acceptons les filles de diverses confessions comme les catholiques, et les rivalités tribales — si elles existent vraiment — tombent tout à fait à l'intérieur du Guidisme.

— Pour les jeunes qui vivent déjà si simplement, la vie de camp, sous la tente, a-t-elle encore de l'attrait?

— Bien sûr. Toutes sont d'accord pour admettre que la vie de camp est très différente de la vie à la case. En pleine nature, dans un cadre bien précis où toutes les activités visent à la formation du caractère, le camp intéresse nos *Fanilo* (guides). S'il y a le jeu, le sport, la discipline, nos jeunes Malgaches les considèrent comme des activités fort valables et elles font toujours bon accueil à ce qui est neuf.

De tempérament plutôt placide, ayant tendance à la routine, elles sentent que tout en développant leur personnalité propre, leurs horizons s'élargissent et elles découvrent leur place dans le monde. Elles sont loin d'avoir des idées stéréotypées sur le mouvement. Nos adolescentes vivent intensément la vie d'équipe avec ses exigences et elles collaborent vite à leur propre formation par des activités qui leur plaisent.

— Le Guidisme malgache est-il critiqué parfois?

— Naturellement! et surtout à propos de l'éternelle question d'argent. La cotisation et l'achat des uniformes suscitent des critiques, mais cela vient surtout du dehors c'est-à-dire de ceux qui regardent le Guidisme de loin. Il est évident que la situation financière est notre problème numéro "un". Les comités protecteurs n'existent à peu près pas, surtout en Province, et chaque Compagnie doit subvenir à ses propres besoins avec très peu de ressources.

Le manque d'argent est aussi un handicap pour les cheftaines et les chefs d'équipes qui voudraient participer au Camp National annuel, qui a lieu tantôt sur les Plateaux tantôt sur la Côte. Celles qui partent du bout de l'île doivent mettre quatre ou cinq jours de voyage dans des conditions aventureuses: c'est pourquoi les parents hésitent à laisser partir leurs filles.

— Ces rencontres au niveau national sont-elles profitables?

— Elles sont indispensables pour la vie du mouvement. Elles sont aussi un précieux stimulant pour notre Equipe Nationale qui s'efforce d'être au service de toutes les Guides le plus efficacement possible. Comme partout ailleurs, nos *Fanilo Malagasy* sont à la recherche d'un Guidisme toujours plus dynamique et formateur: pour éduquer la liberté — pour apprendre aux jeunes l'art difficile d'être le "maître de son âme". C'est là que réside notre aventure: tout compte pour la réussite et la formation de cette jeunesse au milieu de laquelle nous vivons.

— Je sais que la "Bonne Action" quotidienne fait partie de la loi scout, vos Guides y trouvent-elles des difficultés?

— La pratique de la B.A. allant à l'encontre de l'égoïsme, préoccupe chacune d'entre elles au début; plus tard, elles ne peuvent se sentir heureuses si elles ont manqué une occasion de se montrer bonnes et secourables. Ainsi naît la charité et s'affine la conscience.

— Auriez-vous quelques souhaits à formuler pour le Guidisme à Madagascar?

— Certainement, et le premier serait qu'il existe au moins quelques relations avec nos frères des autres confessions car il ne faut pas oublier que le scoutisme est une association non confessionnelle. Et le deuxième souhait serait que tout en conservant le système d'éducation active tel que voulu par Baden-Powell, on lui donne une tonalité différente c'est-à-dire que les activités soient moins dispersées et de préférence groupées autour d'un projet. N'oublions pas que nous sommes dans un pays en voie de développement et nos jeunes sont toujours fières d'une réussite "Ensemble". . .

— Merci de ces informations sur le Guidisme malgache.

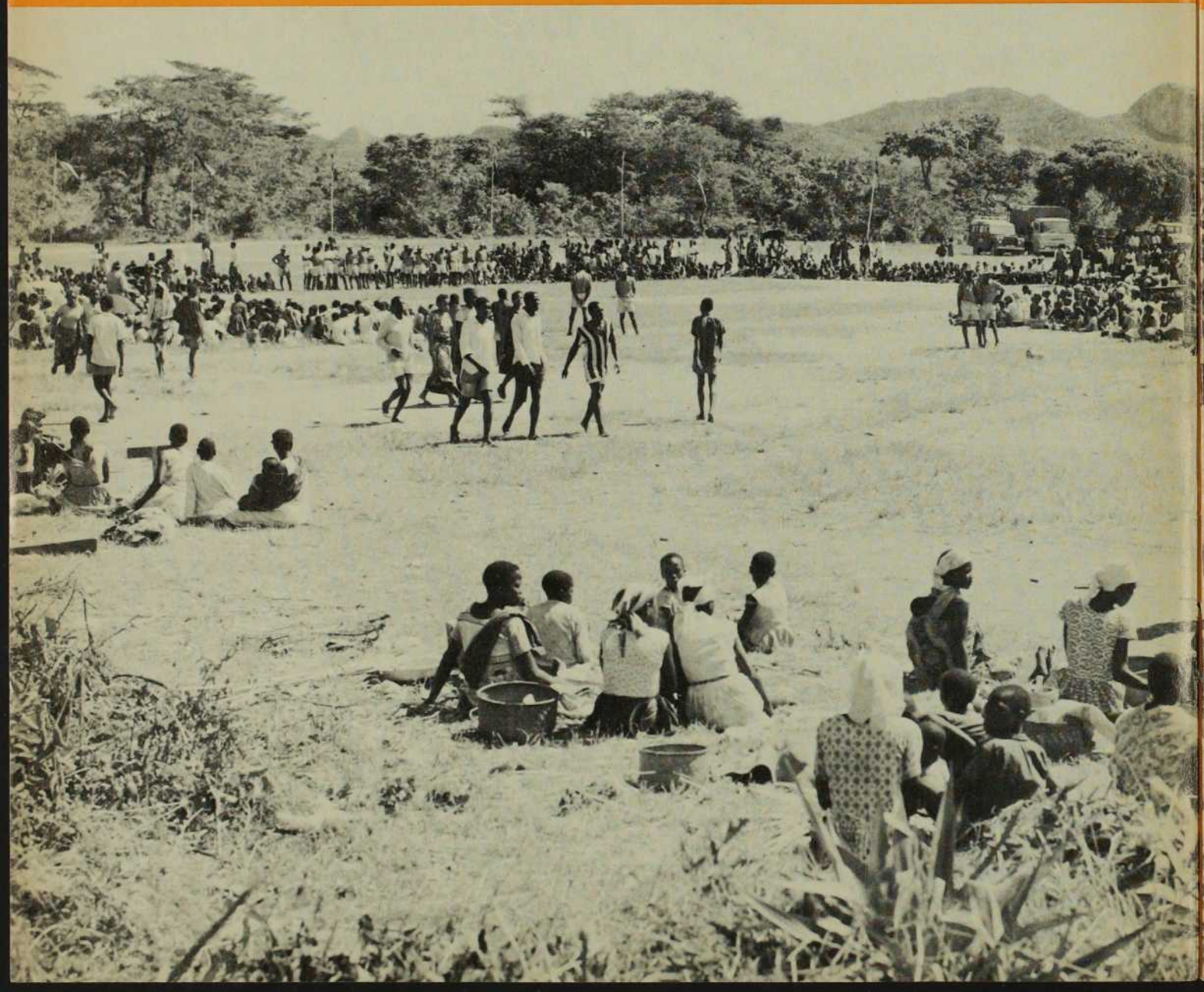
— Ce fut un plaisir. Nous vous disons "*Veloma*" (au revoir) vous assurant que la porte de notre tente reste ouverte sur le monde.



MALAWI

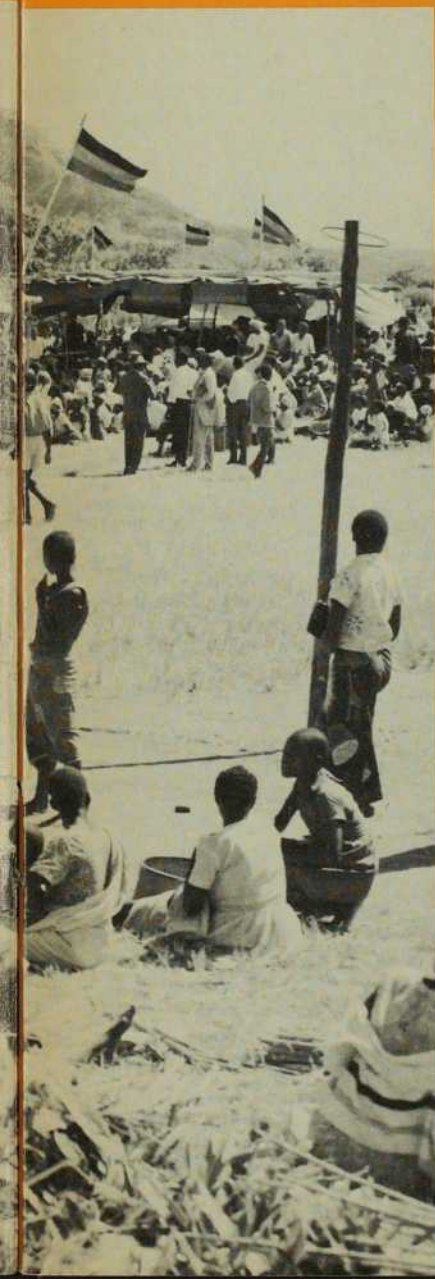
# BÂTIR LA NATION

Dans un jeune pays comme le Malawi, la Semaine Nationale de la Jeunesse prend un sens typique. Selon l'expression même de M. Aleke Banda, Commandant adjoint des *Malawi Young Pioneers*, le but de la Semaine est d'enseigner aux jeunes qu'ils doivent servir et qu'ils ont un rôle important à jouer dans le déve-



loppement national. Mouvement éducateur s'il en est un, le M.Y.P. entraîne les jeunes sortis des écoles à vivre les valeurs discipline, loyauté, unité, coopération, et, sur un autre plan, dans un pays essentiellement agricole, à promouvoir dans les villages de meilleures méthodes de culture.

Photos: Pawek





Des étudiantes de l'Ecole  
Secondaire de Mzuzu  
nettoient une route d'Ek-  
wendeni et préparent la  
sima pour le repas.

Photos: Pawek

Donc, chaque année, par tout le pays, vers la fin du premier terme scolaire et quand la saison des pluies est assez avancée, le Mouvement des Jeunes Pionniers met en chantier des projets de *self-help* auxquels les aînés des écoles primaires, garçons et filles, des jeunes du secondaire et des écoles techniques coopèrent durant la Semaine de la Jeunesse proclamée par le Président de la République. Car si le

Mouvement M.Y.P., inspiré d'Israël, possède à travers le Malawi des bases d'entraînement permanent, il est aussi implanté dans les institutions secondaires et en voie d'organisation au primaire.

Pour 1971, la cérémonie solennelle d'ouverture de la Semaine de la Jeunesse eut lieu à la base d'Amalika, district de Thyolo, sous la présidence du Dr Kamuzu Banda. On alluma d'abord vingt et une torches

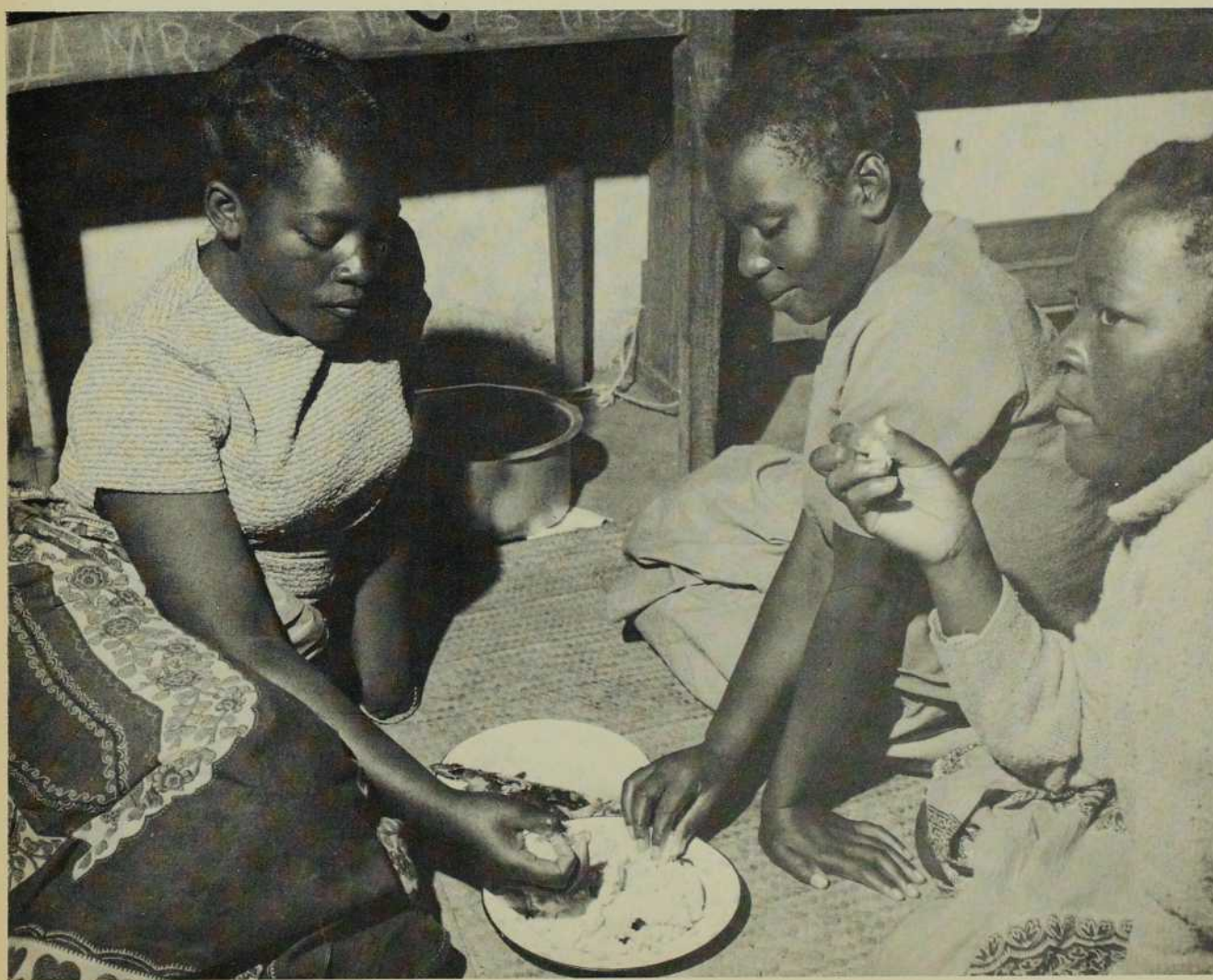




Photo: Pawek

symbolisant les vingt et une bases des Jeunes Pionniers, une autre en l'honneur du Dr Banda, Commandant en chef, et deux autres représentant les officiers adjoints. Il y eut ensuite couronnement des drapeaux et discours. Le Président engagea fortement les parents à inciter leurs moins-de-vingt-ans à rallier les M.Y.P. Depuis quatre ans, le mouvement a favorisé nombre de jeunes d'une formation pratique élémentaire en ce qui concerne l'agriculture, la mécanique, la menuiserie, la santé, les sciences domestiques, etc. Ces jeunes, à leur tour, ont enseigné ces arts très simples aux gens des villages, et il s'ensuit que les méthodes modernes de culture se répandent augmentant la production. Et comme preuve à l'appui, la récolte 1971 est la meilleure qu'a jamais connue le Malawi. Le Ngwazi, qui arrivait justement d'une tournée d'inspection dans la région du Sud, s'écria à ce propos: *"What I saw . . . made my heart beat with joy. Beautiful crops everywhere. No question of starvation here this year."*

La Semaine de la Jeunesse ainsi inaugurée, l'activité juvénile éclata dans les différents districts, chacun ayant élaboré ses propres projets. C'est ainsi qu'avec l'aide des étudiants il se planta quelque 25,000 plants de pins et de jacarandas à proximité de dix écoles de Zomba. A Mulanje les étudiants travaillèrent à finir un terrain de football local. Les projets étaient des plus variés: construction et réparation de ponts, construction de routes nouvelles, entretien des places

publiques comme les marchés et les hôpitaux, construction d'abris pour les gardiens des hôpitaux et les parents des patients, nettoyage des jardins et des sentiers, etc.

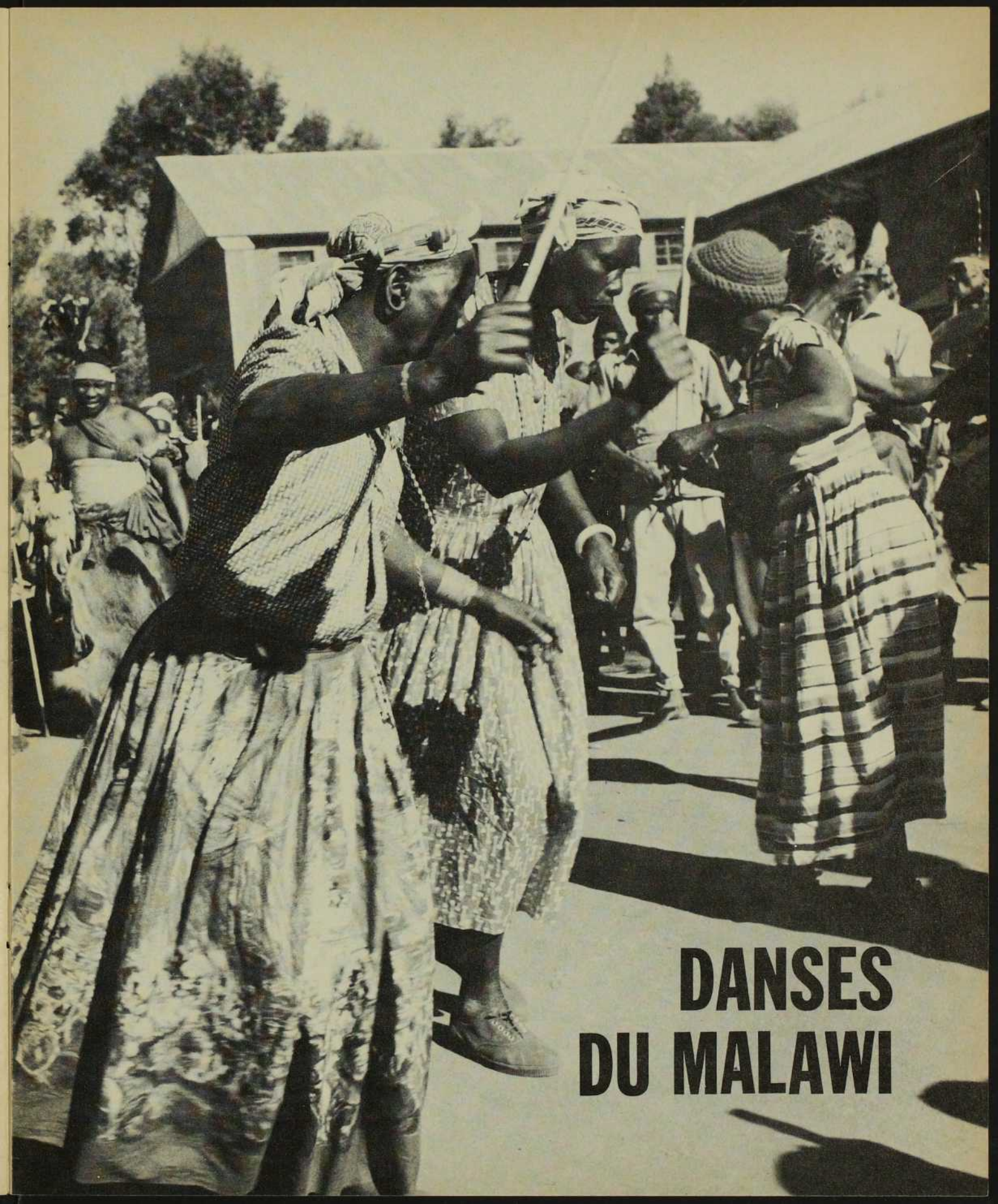
Au district de Mzimba, qui couvre aussi la région de Mzuzu, les activités de *self-help* furent centrées sur la Mission d'Ekwendeni (C.C.A.P.). Des étudiants de *Mzuzu Technical School* fabriquèrent une centaine de bancs d'école et passèrent à la chaux les murs de l'hôpital. Un chemin de deux milles de longueur fut taillé à même la brousse pour relier Ekwendeni Mission à Chamabvi Drift et à Lunyangwa Bridge. Un groupe d'étudiantes de 11e année (Form III) de Marymount y travaillèrent en collaboration avec les élèves de l'école primaire d'Encongolweni, les étudiants de l'Ecole du Soir d'Ekwendeni, ceux de l'Ecole Secondaire de Mzuzu et ceux de l'Ecole Technique. Les filles de Marymount mirent tant de coeur à l'ouvrage qu'elles devaient remporter la Coupe du Travail offerte par le M.Y.P. Ce qui ne les empêchait pas de soutenir leur effort par ce refrain nostalgique improvisé: *"Qu'on est bien à Marymount . . ."* Pour ces jeunes du secondaire, habituées à une activité intellectuelle et aux facilités modernes, ce fut une réelle ascèse que de coucher sur des nattes, entassées dans une classe, de cuire elles-mêmes leurs repas après un effort physique qui les avait affamées, de se contenter d'une pauvre ration d'eau, de disposer d'un local exigu sans électricité. . . . Qu'on imagine cinquante filles vivant dans deux pièces réfectoire-dortoir-salle-de-séjour! Ce qui les encouragea et les réjouit surtout ce fut d'avoir avec elles la directrice de l'école, Sr Gisèle Leduc partageant en tout leur rude vie de camping et de travail.

La dernière journée fut consacrée aux compétitions sportives: course d'un mille, course sur trois jambes, course avec bouteille sur la tête, saut en hauteur, football, netball. Le Speaker de l'Assemblée Nationale, M. Alec Nyasulu, présida la fête, décerna les trophées et prononça un discours où il demanda aux jeunes de continuer à aider le pays dans sa lutte contre ses trois pires ennemis: l'ignorance, la pauvreté, la maladie. Il les pria de conserver le respect du travail manuel tant à l'école qu'à la maison: *"Le pays compte sur vous, dit-il, comme chefs de file du progrès et du développement."*

Aux professeurs il s'adressa en ces termes: *"Enseignez à vos élèves l'idéal de l'unité, de la loyauté, de l'obéissance et de la discipline, car c'est en gardant cet idéal qu'ils deviendront les citoyens de demain utiles à l'Etat."*

Pays jeune, pays agricole qui se doit d'utiliser toutes ses énergies humaines et toutes les richesses de son sol, le Malawi mène joyeusement et vigoureusement sa lutte pour atteindre à son plein développement. Son Président ne craint pas d'en appeler aux forces vives de la Jeunesse pour bâtir une nation une, forte, industrielle.

Marcelle Prévost, m.i.c.



**DANSES  
DU MALAWI**

Les gens du Malawi se distinguent par leur gaieté naturelle et leur joie de vivre, joie qui se manifeste plus particulièrement dans une grande variété de danses et de chansons. C'est leur manière à eux d'extérioriser leurs émotions et leurs sentiments, leurs joies, leurs

peines et leur espoir en un avenir meilleur. Villageois ou citadins, tous sont fiers des danses du terroir et les exécutent volontiers avec brio.

Comme en d'autres régions d'Afrique, les danses traditionnelles du Malawi furent sévèrement ju-

gées par les missionnaires blancs, de religion chrétienne, qui arrivèrent vers la fin du siècle dernier. Plus tard quand les colons ou administrateurs blancs affluèrent, ces danses furent remplacées par des danses européennes. Les jeunes Africains vinrent à trouver les danses de salon, la *rumba* et autres importations, plus intéressantes. Peu s'en fallut que les danses traditionnelles ne fussent complètement mises de côté.

Dans la gracieuse danse de guerre des Angoni de Mzimba, région du nord, les exécutants revêtent de pittoresques costumes en peaux de bêtes et arborent des coiffures de plumes. Brandissant des lances, des boucliers ou des gourdins, ils s'exécutent avec grande précision, frappant du pied et brandissant leurs armes au rythme des chants et des claquements de mains. On ne se sert pas de tambours.

Une autre danse caractéristique du Malawi est la Nyau ou Gule Wankulu (grande danse) des Achewa de la région centrale. Cette danse tire son origine des anciennes cérémonies d'initiation, d'inhumation ou d'installation des grands chefs Achewa qui gouvernaient autrefois les territoires actuels du Malawi, de la province orientale de la Zambie, et du territoire portugais de Mozambique. Un homme seul ou plusieurs hommes ensemble exécutent la Nyau. Les danseurs se déguisent au moyen d'amples jupes en peaux ou en tissus d'écorce d'arbre. Ils se maquillent le visage et le corps avec de la cendre ou de la boue, et portent des masques grotesques et des coiffures de plume. Ils sont si habilement travestis que même leurs proches ne peuvent les reconnaître.

Le danseur Nyau dirige le chœur tout en dansant. La foule lui répond au rythme des tambours. La danse débute avec une lenteur calculée. S'échauffant graduellement, le danseur chante, danse, saute, se dandine, agite les bras. Cette danse exige beaucoup de force physique et une agilité d'acrobate.

On se couvre la figure de masque représentant des éléphants, des



lions, des pythons, des oiseaux, etc. Les danseurs imitent la démarche de ces animaux. Une atmosphère de mystère règne, car la préparation a été soigneusement tenue secrète. La Nyau était jadis considérée par le peuple comme une forme de communication avec le monde des esprits. Elle était en tête de la liste des danses considérées comme répréhensibles par les missionnaires chrétiens.

Deux autres danses traditionnelles ressemblent à la Nyau — la Vimbuza des Atumbuka et la Masewe des Amang'anja. Les deux exigent beaucoup d'endurance physique, et autrefois contenaient certains éléments superstitieux.

Le danseur de la Vimbuza débute seul sur la scène. Au début il évolue avec lenteur en se dandinant et en dirigeant un chant choral. Il est affublé d'une ample jupe, porte des bracelets sonnants autour des chevilles et de la taille, et brandit généralement une hache. Les spectateurs chantent en chœur et battent des mains à la vibration des tambours. A mesure que le volume des chants et des battements de mains augmente, le danseur s'échauffe à tel point qu'il s'évanouit d'émotion. On croyait jadis qu'à ce moment il devenait la proie des esprits et des grands ancêtres, acquérant des pouvoirs divinatoires.

Pendant les sessions de danse Masewe, le danseur s'efforçait également de persuader les spectateurs qu'il possédait des pouvoirs surnaturels lui permettant de poser des actes magiques comme de se couper la langue et de la replacer ensuite, de se labourer les membres avec des instruments tranchants, d'avalier du feu apparemment sans se causer de dommage . . .

Les femmes exécutent la danse Chimdidi du Kasungu dans la région centrale. C'est une danse très gracieuse. Les danseuses forment une ronde au rythme de chants et des battements de tambour. La danse Chimdidi qui est une des plus anciennes du Malawi n'exige pas de grands efforts physiques.

Les danseurs Chiwoda exécutent une danse qui s'apparente évidem-

ment aux danses Chimdidi, Kamchona, et autres qui étaient populaires chez les femmes Achewa, Atonga et Atumbuka d'autrefois. Comme les danseuses de la Chimdidi, les femmes exécutent la Chiwoda en une ronde rythmée par des chants et des tambours. Mais, contrairement à la Chimdidi, la danse Chiwoda exige plus d'endurance physique.

Une des rares danses exclusivement réservées aux jeunes filles est la Njelelo du district Nkhota-Kota. Elle s'apparente à la Nyau avec quelques variations qui conviennent mieux à la grâce féminine. Les danseuses portent également une ample jupe nouée à la ceinture et un masque qui les rend méconnaissables. Elles portent une petite hache à la main. Cette danse s'exécute avec vigueur et vivacité.

Il y a peu de danses au Malawi où les hommes et les femmes dansent ensemble. Mentionnons surtout la danse funèbre appelée Nkwenda, propre aux Amentengo dans le sud du district de Ncheu. Tous les danseurs portent à la main un pipeau de bambou dans lequel des entailles ont été pratiquées et

un bâton de bois qu'ils frottent contre les entailles ce qui produit un accompagnement plus ou moins agréable. Cette danse était autrefois une véritable danse funéraire. Les danseurs accompagnaient le convoi funèbre jusqu'au cimetière et le ramenaient au village un peu comme le faisaient les anciens écossais. Les chants qui accompagnaient cette danse soulignaient les bonnes actions du défunt, la douleur de ceux qui le pleuraient, l'espoir qu'avaient les vivants de se trouver un jour réunis aux chers disparus.

Quelles qu'aient pu être leur origine et leur dessein, les danses traditionnelles du Malawi ont presque toutes perdu les significations du passé. Elles ne sont plus aujourd'hui que des occasions de réjouissances et forment partie de l'héritage culturel du pays. Tous les événements nationaux marquants inscrivent à leur programme des danses traditionnelles. Les danseurs y affluent de tous les coins du pays et les spectacles qu'ils présentent sont vraiment pittoresques et pleins d'intérêt pour tous.

## VISION OF MALAWI



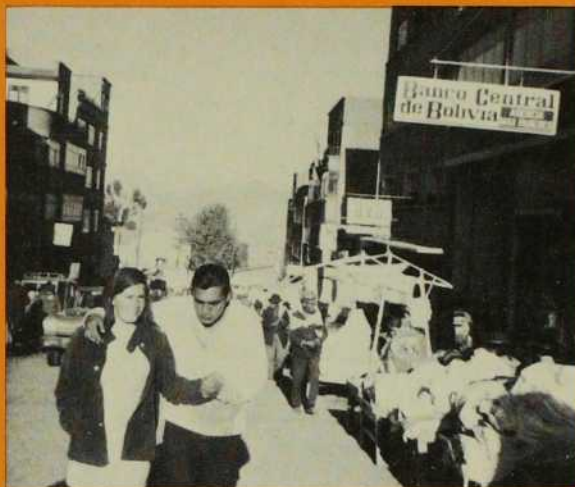


Photo: Terre des Hommes

L'entrée de la Chine aux Nations Unies voit enfin une grave injustice humaine rectifiée: on n'avait pas le droit de tenir éloignée de cette grande Assemblée des Nations le quart de la population du globe. Quand, le 4 octobre 1965, le Pape Paul VI s'est adressé aux Nations Unies, il posait un geste prophétique, comme

celui de ses grands pèlerinages de l'Amour autour du monde, en Terre Sainte, en Inde, en Colombie, aux Philippines, à Genève, en Turquie. Partout, il n'a voulu être que "le doux Christ de la terre", le Vicaire visible du Christ. Nous avons tous intérêt, Chrétiens, à être aux écoutes des besoins urgents et graves de cette époque merveilleuse, la plus fantastique en inventions de toutes sortes, mais qui souffre, au dire unanime des plus grands penseurs et écrivains, d'une carence

# Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille



*Tout baptisé et tout confirmé doit être missionnaire: avec Vatican II, le plus splendide défi attend l'humanité en quête de son unité*

*par ROGER BRIEN,  
de l'Académie canadienne-française  
membre de nombreuses Académies internationales  
des Lettres, des Arts, et des Sciences*



d'âme. Et ce grand défi de redonner le monde au Christ dans une ère où tout est battu en brèche, où la civilisation paraît s'écrouler, comme aux temps du merveilleux et sublime Augustin au IV<sup>e</sup> siècle; de François d'Assise et de Dominique au XIII<sup>e</sup>; d'Ignace de Loyola au XVI<sup>e</sup>; c'est une jeunesse nouvelle, plus lucide et généreuse que jamais, une jeunesse qui veut l'authenticité de l'Amour (même si elle se trompe souvent, de nos jours, tant les faux maîtres règnent

partout), c'est une jeunesse enthousiasmante et virile qui le réussira. Tout est grâce, a dit Augustin, bien avant Thérèse de Lisieux et Bernanos. Les chemine-ments de la grâce dans une âme sont le secret d'une Providence d'amour. Monique a pleuré durant dix-huit ans pour obtenir que son Augustin devienne ce superbe génie et ce saint qui a sauvé l'Eglise au Ve siècle, réalisant la synthèse parfaite entre l'Antiquité et le monde nouveau qui naissait.



Poète universel de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour, de la joie (car le Christianisme est joie, d'abord, libération vraie, et tous les saints l'ont compris et vécu), je crois avec force à la jeunesse jeune qui rencontrera le Christ dans l'Eglise, dans l'Eglise comme le Christ l'a voulue, et c'est l'Eglise des Béatitudes de l'Evangile. Il ne peut y en avoir d'autre.

Jean XXIII, ce Pape de l'optimisme et de la bonté, de la joie franciscaine (et il a tenu, comme Pape, à faire le pèlerinage à Assise que Dante a appelée "Orient") connaissait trop bien l'Histoire humaine, lui, ce grand historien de Charles Borromée, pour ne pas posséder toutes les audaces de l'amour, de l'espérance et de la foi. Jamais on n'a tant parlé de Dieu, du Christ, de l'Eglise qu'en ces temps où des intellectuels d'apparat ont cru dans le sophisme de Nietzsche: "Dieu est mort". Dieu est plus que jamais désiré dans toutes ces crises métaphysiques, à travers toutes les angoisses d'une admirable jeunesse qui veut savoir la vérité, jouer le jeu, pleinement, non pas avec des masques, mais comme Paul, (d'abord sectaire et persécuteur des chrétiens) terrassé par le Christ sur le chemin de Damas. Tout est grâce.

Mon année missionnaire au Guatemala avec mon épouse et notre fille cadette Marguerite-Marie, m'a permis de juger sur place le rôle irremplaçable des Missions, des Missionnaires du monde entier, de ces témoins héroïques de l'Amour. Le Christ a dit qu'il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père des cieux. A chacun son charisme, sa mission, son rôle, mais tous, oui, nous tous, les baptisés et les confirmés, nous avons un devoir impérieux d'être missionnaires d'une façon ou de l'autre. Notre devoir d'état ne nous demande pas à tous d'aller témoigner par notre présence en tous les pays qui attendent le message du Christ, d'aller donner généreusement notre vie dans un sublime holocauste envers les pays sous-développés, ce Tiers-Monde surtout qui réclame, avec raison, justice, car tous les humains sont aimés du Père des cieux. Tous, ils sont ses enfants. Tous, ils ont un droit strict à être aimés et traités comme des humains à part entière, des héritiers du Royaume. Et je dis: "Chapeau bas" devant tout ce que j'ai vu de dévouements, de générosités, d'intelligence dans ce service d'amour des Missionnaires de tous les Ordres ou Instituts, du Clergé séculier, des Missionnaires laïques. "Voyez comme ils s'aiment", disait-on de la poignée de Chrétiens qui ont vaincu, dans l'amour et par l'amour, l'Empire romain croulant. Or, les plus célèbres humains de notre époque, aussi bien les savants que les écrivains, les artistes et les hommes de sciences sont tous d'accord: il faut sauver partout les vraies valeurs humaines, dans la liberté, le respect des droits de chacun, car chaque être est le frère du Christ, le fils spirituel de Marie.

La magnifique jeunesse qui répondra au Christ, Lumière du Monde, le fera merveilleusement, avec un respect sacré de ce qui doit durer en chaque pays et dans l'humanité, car il est des valeurs humaines ina-

liénables, mais aussi avec toutes les audaces d'une Foi qui transporte les montagnes. Je n'ai jamais cru au divorce entre les générations: de faux maîtres le suscitent pour des fins lucratives de corruption. La vie suit son cours, le temps, le sien. Les civilisations passent: l'humanité s'achemine toujours vers la plénitude de l'Amour et du Royaume. Les jeunes de toutes les époques ont demandé des comptes à leurs aînés, ont pensé résoudre tous les problèmes: c'est le temps des absolus. Dieu seul est absolu. Tous les poètes et les artistes et les âmes vraies de la terre doivent s'unir, dans le sens de Vatican II. Nous vivons la fin de l'ouragan né de l'Encyclopédie, de Voltaire, de Nietzsche. L'époque des poètes maudits, de la tristesse, des révoltes hallucinantes fera place à une ère d'immenses et merveilleuses réalités, avec le Christ, Sauveur du monde, par Marie, Mère de l'Eglise. Dans cet humble texte, je demande à tous les Chrétiens de partout d'être missionnaires, d'aider les missionnaires de tous les pays, particulièrement ceux de leur propre pays, de bien comprendre que l'Eglise qui cherche dans la prière son unité, désire voir chaque chrétien se débarrasser de tous ses préjugés, de ses intolérances, de ses oeillères. C'est avec l'amour du Christ que nous devons aimer tous nos frères, sans exception. J'aime terminer par ces pensées du Général MacArthur, en 1945, ce grand humain qui a été si compréhensif pour le Japon. "La jeunesse, dit-il, n'est pas une période de la vie; elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

"On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années: on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau; renoncer à son idéal ride l'âme. Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

"Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande comme l'enfant insatiable: Et après? Il défie les événements et trouve de la joie au jeu de la vie.

"Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.

"Vous resterez jeune, tant que vous resterez réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

"Si un jour, votre coeur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard!"

Je suis convaincu que les vrais jeunes du monde entier (et on les retrouve chez les adultes qui ont réussi en plénitude leur vie tout aussi bien que chez les jeunes d'âge), referont ce monde merveilleux, mais enfin comme le plus magnifique poème d'un amour qui ne s'éteindra jamais, parce qu'il est vouloir de gagner à l'amour tous les humains, ces frères du Christ Sauveur.



Photo: Fides



Qui peut séparer sa foi de ses actions, ou sa croyance de ses occupations? Qui peut étendre ses heures devant lui, disant, "Ceci pour Dieu et ceci pour moi-même; ceci pour mon âme et ceci pour mon corps"?

Khalil Gibran (Le Prophète)





# CONTRASTE

par Thérèse Côté, m.i.c.

*Mon programme de la Semaine Sainte était fixé.  
Je me rendais à la Maison Provinciale pour vivre  
les événements, liturgique et communautaire, de la grande semaine.  
Voici que, contrairement à mes prévisions  
un désir du Seigneur me conduisit dans un petit château  
sur une montagne en dehors de la grande ville,  
où un service social me réclamait . . . !  
Je vivrai là ma sainte semaine . . .*

*Nature luxuriante!  
Au loin, la mer, la verte plaine  
et sur fond du ciel bleu de magnifiques montagnes.  
Après, jardin fleuri de bougainvillées de toutes nuances.  
Pelouses, palmiers, cocotiers, amandiers, lauriers roses.  
Maison spacieuse, ornée de tapis et de tentures.  
Vérandas et terrasses très coquettes.  
Éclairage moderne et accessoires électriques,  
De l'eau! de l'eau en abondance et partout . . .  
Point n'est besoin de parler de provisions alimentaires.*

*De l'autre côté de la muraille . . .  
Des femmes et des enfants transportent l'eau sur leur tête.  
Une petite lampe à pétrole, à la tombée de la nuit,  
éclairera les nombreux habitants de la maison.  
On y mangera, si un bénéfice est revenue du marché.  
Les habits seront lavés avec du savon, si l'on a la chance d'en avoir.  
Et l'on ira à la messe de Pâques, si l'on a des chaussures à ses pieds.*

*Seigneur, pourquoi ces contrastes?  
Tous les hommes ne sont-ils pas tes enfants?  
Que tes desseins sont mystérieux!*

*Je jouirais à plein coeur de toutes ces beautés  
sorties de tes mains et aussi de celles des hommes  
si . . . le tiers du monde comblé  
partageait ses richesses avec les deux tiers qui souffrent tant!*

### **Vendredi Saint**

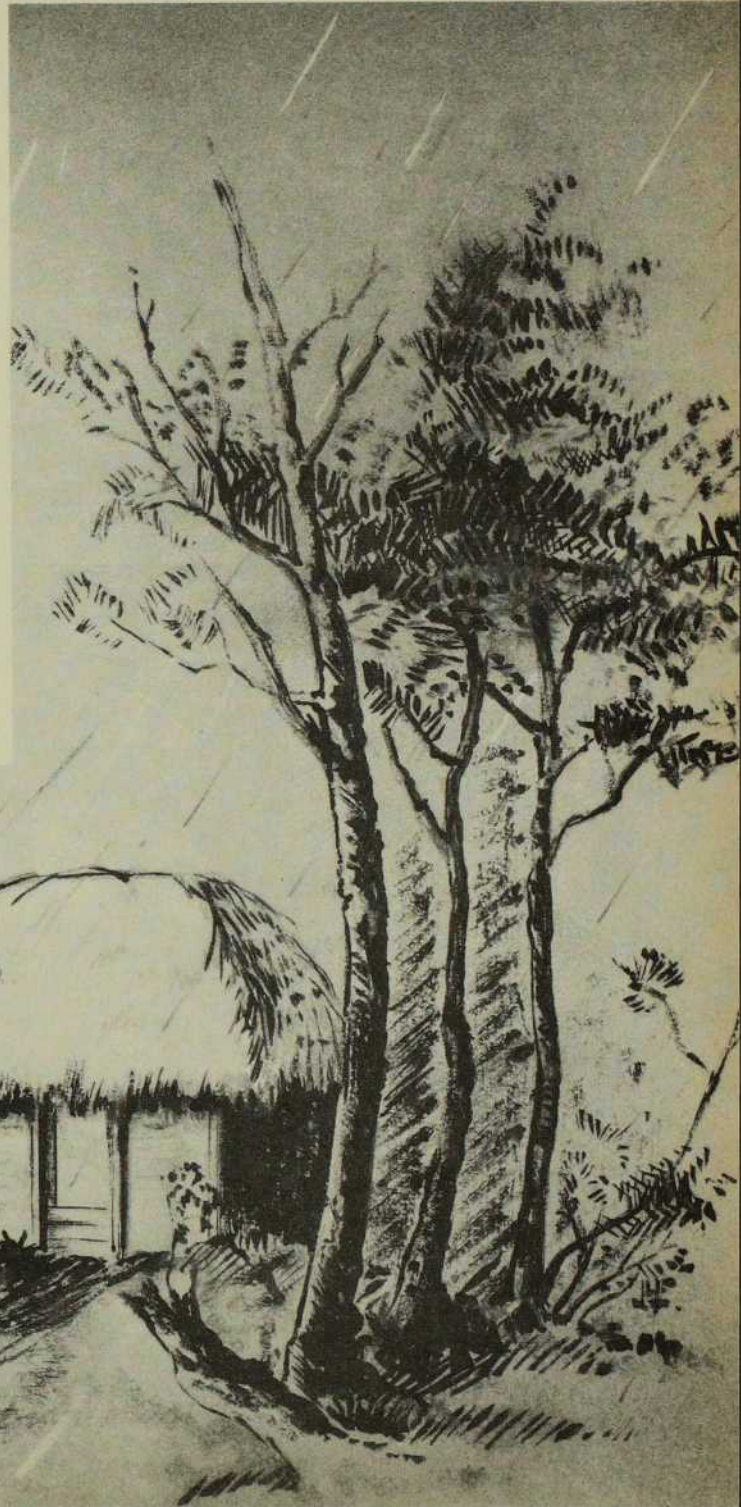
*Près de la grande table de la salle à manger  
Julienne et moi célébrons la liturgie du jour.  
Nous faisons par alternance, lectures et prières.  
Avec émotion nous récitons la Passion de Jésus, selon Saint Jean.  
Pas d'homélie, mais après un moment de réflexion  
la prière universelle: l'Eglise, Paul VI,  
le peuple des croyants, nos frères séparés, les chefs d'état, les juifs,  
les incroyants, les hommes qui souffrent et ceux qui sont persécutés . . .  
"Dieu éternel et tout-puissant  
consolation des affligés et force de ceux qui peinent  
laisse monter vers toi les prières des hommes qui t'appellent,  
quelles que soient leurs souffrances  
qu'ils aient tous la joie de trouver dans leur détresse  
le secours de ta miséricorde  
et la tendresse de ton amour  
par Jésus, le Christ, notre Seigneur  
mort en croix pour nous tous. Amen"*

### **Samedi Saint: Veillée pascale**

*Après l'office de la lumière  
à la lueur de nos cierges  
nous lisons les textes de l'Ancien Testament,  
et tout à coup, dans la grande maison  
l'alleluia pascal acclame le Christ ressuscité!*

### **Dimanche de Pâques**

*Messe dans une église de banlieue au milieu des pauvres  
où sont réunis des gens de nationalités différentes.  
Cérémonie grandiose dans un simple décor  
rejoignant parfaitement la mentalité de ce peuple.  
Le prêtre, en langue vernaculaire, explique à l'assemblée  
la fête du jour et son symbole.  
"Passage" du peuple hébreu, de la vie d'esclavage et de lutte  
à la vie libre, noble et digne des enfants de Dieu!  
Une grande espérance renaît . . . plus vivante et plus forte que jamais.  
Oui, un jour viendra où la grande famille humaine  
sera enfin réunie dans une immense agapè  
pour chanter, sans fin, l'Alleluia dans la paix et la joie!*



# L'ENJEU DU LAÏCAT MISSIONNAIRE

par **Thérèse Bouchard**



*Missionnaire laïque, Thérèse Bouchard a enseigné 4 ans avant de partir pour le Chili en 1969. Elle a travaillé 2 ans à Angol à la formation de la jeunesse chilienne au guidisme. Actuellement Thérèse étudie en psycho-éducation à l'université de Montréal.*

CHILI



**Dans la mission  
les chances  
du laïc  
sont immenses.**

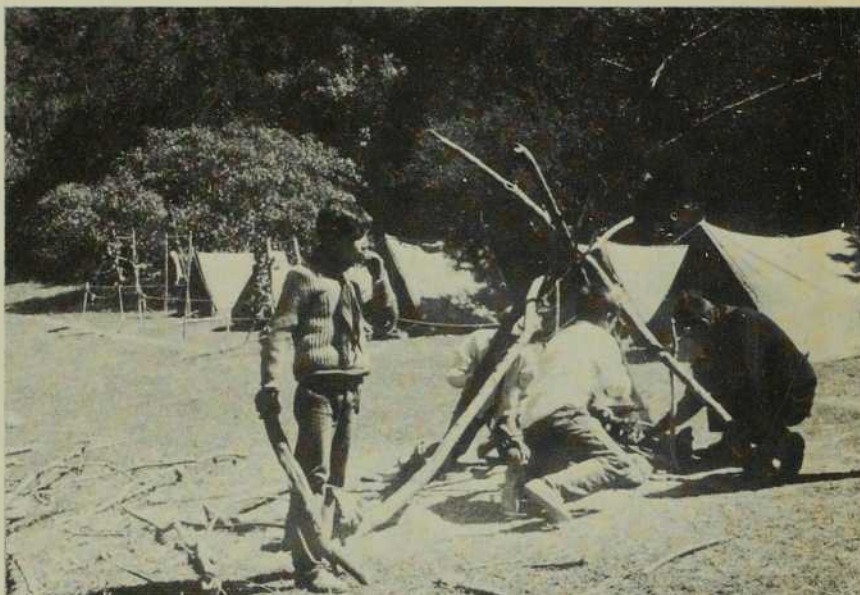


— Comment avez-vous travaillé à l'évangélisation du Chili?

— En m'occupant de la jeunesse qui n'était pas atteinte par l'Eglise. J'ai travaillé à implanter le guidisme catholique, mais j'ignorais ce à quoi je m'engageais. Chez les adolescentes je voyais surtout certaines valeurs à développer comme la responsabilité et le sens de l'honneur, par exemple; le mouvement guide pouvait apporter quelque chose parce que l'esprit guide rejoint l'Evangile.

— Aviez-vous des collaborateurs?

— Le scoutisme catholique n'existait pas dans la ville où je suis allée. J'ai commencé au niveau paroissial avec un tout petit groupe, 7 filles. Les débuts ont été difficiles, j'ai dû suspendre mon travail quelque temps, les jeunes ne sentaient pas suffisamment le besoin du mouvement. Par des aumôniers, la hiérarchie et le chef national des scouts ont appris mes projets et m'ont demandé de m'occuper de la formation de chefs.



A la paroisse d'Angol, j'animais divers groupes: scouts, guides, louveteaux, jeannettes.

— Vous étiez à Santiago, la capitale du Chili?

— A 700 Km au sud de Santiago, à Angol capitale de la province la plus sous-développée du pays.

— Mais comment est né votre désir d'aller au Chili? Etes-vous partie seule?

— Je correspondais avec un ancien professeur, religieuse de Ste-Anne, qui était à Angol, et je lui envoyais des notes sur le guidisme. Un jour elle m'écrivit qu'elle rêvait ma présence là-bas . . . son rêve s'est concrétisé et je suis partie, seule. Le Centre C.E.C.I. (Centre d'Etude et de Coopération Internationale) où j'avais pris des cours, a financé mes voyages. Je vivais là-bas avec l'équipe des SS. de Ste-Anne et je travaillais bénévolement. Expérience extraordinaire!

— Vous avez côtoyé une culture différente, avez-vous eu des difficultés avec l'adaptation?

— Le temps de comprendre les gens, de les observer, de les apprivoiser.

— Pouvez-vous mentionner quelques pistes concrètes de travail?

— Si j'en fais un bilan, il n'est pas question de rentabilité ou d'efficacité; il existe peut-être 1.000 guides

de plus au Chili . . . J'ai contacté 40 chefs du mouvement guide à travers le Chili; ce n'est pas beaucoup.

J'ai voyagé régulièrement à Temuco, ville importante un peu plus au sud. A la paroisse d'Angol, j'animaux divers groupes: scouts, guides, louveteaux, jeannettes. Le groupe des "enfants de coeur" m'a donné bien du bonheur — des 12-14 — ils enviaient les excursions que nous faisons avec les filles. J'ai commencé avec 8 garçons tout en cherchant un chef. Les parents ne voulaient pas qu'ils entrent dans une association de scouts à tendance politique. J'allais d'un endroit à l'autre donner des précisions sur le scoutisme catholique ouvert aux aspirants de toutes classes, riche ou pauvre. J'ai organisé aussi une session de 10 jours pour la formation des chefs.

— Quelle image offre les jeunes chrétiens de 1971, au Chili?

— Le Christianisme se redécouvre. Le Chili est un pays catholique, baptisé à 99%, mais à très faible pratique religieuse. L'engagement religieux est considéré comme un jeu d'enfant. On se situe actuellement au niveau de la recherche. A Angol, il y avait très peu de chrétiens engagés. Les jeunes eux sont assez marginaux de l'Eglise, même s'ils ont le goût de se compromettre. Par contre, les scouts catholiques vivent réellement leur vie chrétienne. Les éducateurs



leur ont donné un défi à relever, un thème qui entre dans la ligne de St Paul: "l'homme nouveau"; c'est un peu aussi le leitmotiv de la révolution politique: "créer un homme nouveau", un homme plus engagé. La formation des scouts au Chili est vraiment dans ce sens là, sens évangélique en même temps qu'engagement social concret.

— **Qu'elles ont été les réactions des jeunes?**

— Quand je suis arrivée, j'ai pris un groupe organisé par la religieuse qui m'avait fait venir, mais au bout de quelque temps je me suis aperçu que l'éducation que je voulais leur communiquer n'accrochait pas; j'avais besoin d'une autre expérience pour les mieux connaître même si les jeunes m'aimaient bien. Je ne retrouvais pas nos adolescentes canadiennes en elles, je n'avais donc pas de point de référence avec des expériences déjà vécues, j'étais portée à les voir comme mes élèves mais cela ne collait pas. J'avais besoin de les regarder en profondeur, hélas! je ne suis pas certaine de les avoir vraiment comprises.

J'ai donc orienté mes efforts à la formation des chefs, il ne fallait pas que je prenne beaucoup de place, au contraire, je devais m'effacer pour laisser la responsabilité à des chrétiennes qui connaissaient mieux que moi les moeurs et les coutumes des gens du pays. J'ai demandé l'aide d'une jeune fille de 20 ans, formidable, engagée à fond. Elle a appris l'esprit du guidisme avec moi et m'a remplacée comme responsable du groupe des 12-15; je me suis occupée des 20 ans.

— **Et votre adaptation personnelle?**

— Cela n'a pas été difficile, j'avais tellement à découvrir, j'étais prise par l'émerveillement et le nouveau.

Les quatre religieuses de Ste-Anne, avec qui je vivais dans une petite maison comme les gens du pays, ont été si accueillantes qu'elles m'ont facilité la vie! J'ai retrouvé chez-elles un milieu familial.

La langue a été le gros problème au niveau des gens. Je croyais me débrouiller avec les cours d'espagnol pris avant mon départ, mais en passant au Mexique je me suis aperçu que je ne comprenais rien, et à mon arrivée à Santiago je ne savais plus reconnaître le mot "café". Expérience positive. Je me suis rendue attentive par nécessité, j'ai donc appris l'espagnol au contact des gens, en étant à l'écoute.

— **Est-ce que la mission exigeait beaucoup de vous?**

— Naturellement. J'essayais d'être disponible aux gens, de découvrir leurs besoins tout en les laissant s'exprimer; je ne voulais pas les orienter. Cela a été très lent à démarrer, au niveau de l'action je n'avais pas de résultat. Les derniers mois m'ont révélé des perspectives encourageantes.

J'ai favorisé une rencontre nationale de guides. Il s'est alors créé un mouvement et je leur ai dit que c'était à eux à prendre en mains le guidisme chilien et que je devais céder ma place. Les trois derniers

mois je me suis mise à plein temps à la rédaction de l'explication de la méthode guide.

— **En espagnol?**

— Le premier chapitre seulement, car les termes spécifiques du langage guide sont difficiles à traduire. J'ai écrit les autres en français, un prêtre missionnaire devait en faire la traduction. Le contenu enseigne un esprit, non pas des trucs, car les Chiliennes savent les trucs comme elles connaissent le milieu géographique: au nord du pays c'est le désert tandis qu'au sud c'est une zone glaciale, les campements ne s'organisent pas de la même façon; d'ailleurs la mentalité des diverses régions est très différente.

— **Est-ce que quelqu'un vous a remplacée?**

— Sur les plans national et paroissial, oui.

— **Avez-vous des projets de retour au Chili après vos études?**

— J'ai eu une offre de l'université catholique de Temuco, un poste de professeur; j'en vibre, même si la nostalgie est passée.

— **Encourageriez-vous les jeunes à suivre votre exemple, c'est-à-dire, à partir comme vous?**

— Si le désir de partir est inconsciemment relié à un goût d'aventure ou à une fuite de la société québécoise, et je crois que c'est assez fréquent chez nombre de jeunes aujourd'hui, il me semble que le motif n'est pas valable. Je trouve aussi qu'il est prétentieux de croire changer le monde en partant. N'est-ce pas le devoir de tout humain, de tout chrétien, de le transformer là où il est? Par ailleurs, le désir de vivre la fraternité avec les pauvres comble de joie celui qui "s'embarque" . . .

— **Vous considérez-vous "missionnaire laïque"?**

— Oui certainement, mais j'ai saisi que je posais à certaines personnes bien des points d'interrogation; une laïque étrangère, sans argent . . . c'est incompréhensible pour les gens. Ils étaient mal à l'aise de voir que j'avais laissé ma voiture, mon salaire, un certain confort, etc. Je sentais qu'ils me considéraient comme une religieuse, d'ailleurs tous m'appelaient *madrecita*.

— **Vous vous sentiez en sécurité?**

— Pas de problème. Ils me voyaient travailler à la pastorale paroissiale, j'habitais avec les religieuses, je n'avais pas une vie marginale comme si, par exemple, j'avais vécu avec des amis. Je vivais avec les gens et j'accomplissais ma tâche apostolique par le guidisme qui n'est pas étranger à des perspectives missionnaires; dans la mission il y a de la place pour tout le monde et les chances du laïc sont immenses. Les laïques ont tout à gagner et rien à perdre en se mettant au service des chrétiens des pays en voie de développement, évangélisation qui se confond peut-être avec "la présence au monde"!

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encercler ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

A	C	Dylan	Folksong	L	Pop	suite
air	classes	E	G	lieu	R	superstition
amie	coiffes	école	gigue	M	rêve	survie
amour	costume	élève	Grimm	mélodie	rire	T
ancien	D	ennui	groupe	mime	S	terme
année	danseur	enquête	guitare	messe	sauteur	thématique
artiste	date	étude	I	musique	siècle	troupe
autel	défi	F	instrument	P	soir	V
auteur	divertissement	fait	lassitude	portée	songe	vue

AVANT DE SOLUTIONNER CETTE GRILLE, LIRE LES INSTRUCTIONS EN PAGE 2

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	E	U	Q	I	T	A	M	E	H	T	S	E	R	I	R
2	T	N	E	M	U	R	T	S	N	I	E	N	N	U	I
3	S	N	T	T	I	A	F	D	E	G	E	V	E	L	E
4	I	N	E	I	C	N	A	C	M	E	S	S	E	E	N
5	T	L	U	M	S	T	L	C	D	S	N	L	E	M	O
6	R	G	Q	O	E	E	O	U	O	A	E	D	P	R	I
7	A	N	N	E	E	S	T	A	D	U	U	R	O	E	T
8	S	G	E	O	T	I	S	M	Q	T	U	S	P	T	I
9	E	T	I	U	S	E	M	I	E	E	P	U	O	R	T
10	S	R	M	S	F	K	S	E	T	U	O	S	R	I	S
11	S	E	A	F	M	U	L	U	L	R	I	U	T	N	R
12	A	L	I	T	M	M	A	O	G	O	E	R	E	A	E
13	L	O	U	E	I	L	I	I	F	E	D	V	E	L	P
14	C	C	A	I	R	U	O	M	A	R	U	I	I	Y	U
15	R	E	V	E	G	I	G	U	E	E	E	E	E	D	S

Solution: Bohème

# PHOTOS/REPORTAGE

Qui peut se vanter de vivre intensément cette page d'Évangile où Jésus nous raconte le "jugement de l'humanité à la fin des temps" (Mt 25, 43)? Qui dans le pauvre, le malade, le prisonnier, accueille le Christ lui-même? N'est-ce pas cela être "Chrétien"?

Dans notre époque de matérialisme où le rêve, l'honneur, la beauté, l'épanouissement, la créativité comptent plus que tout peut-on affirmer qu'il existe encore des âmes préoccupées par les petits et les pauvres?

Oui, elles existent nombreuses ces âmes soucieuses d'accomplir des oeuvres de miséricorde. Je pense aux B.C.D., *Brothers in Cell Donors*, ici à Mati, qui visitent les prisonniers et leur apportent un secours efficace. La main, le regard, le coeur ouvert en face de chaque misère, l'esprit du Christ réalisé dans la pratique, voilà pour eux le décisif.

1 — A la prison Provinciale de Mati, je fournis, avec les B.C.D., au personnel de la prison, le matériel nécessaire pour exécuter des travaux d'artisanat. Ils font des paniers, des jouets, des coussins, des cartes de vœux de toutes sortes. Si seulement nous avions

assez de fonds, nous pourrions bâtir un atelier pour confectionner encore plus d'objets et les vendre au profit de ces malheureux.

2 — Jeudi-Saint

Dans la cour de la prison, une Célébration Eucharistique groupe le personnel. Quarante-vingt-cinq personnes assistent à la cérémonie. C'est une rencontre avec le Christ, ici perçue auprès des pauvres et des souffrants.

3 — Douze prisonniers sont choisis pour le lavement des pieds. Chacun prend à coeur ce rôle d'apôtre et revit, avec quelle intensité, cet épisode de l'Évangile.

4 — A l'Offertoire on offre ses travaux. Ce geste montre la bonne volonté de ces hommes qui espèrent la liberté.

"Seigneur, quand vous avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous venus à vous?"

S. Marie-Berthe Beaumont, m.i.c.  
Immaculate Heart of Mary College  
Mati, Davao Oriental  
Philippines



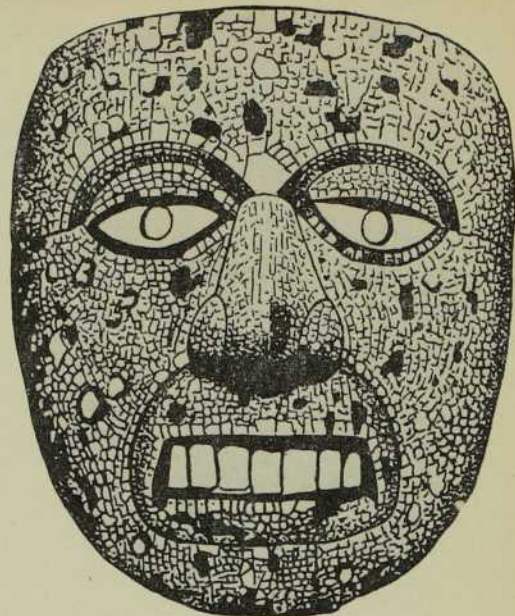
“J’étais en prison et vous m’avez visité”

PHILIPPINES



# GUATEMALA

## LE MASQUE:



Mexique: Civilisation aztèque. Masque en mosaïque de turquoises, pierres dures et coquillages.

## UN MOYEN DE S'EXPRIMER

### LE MASQUE

Depuis toujours et sous toutes les latitudes l'homme, en certaines circonstances, a voulu cacher son visage et remplacer ses traits humains par un masque. On connaît avec certitude l'existence du masque dès la phase finale du Paléolithique supérieur, spécifiquement du Magdalénien (15,000 à 9,000). Evidemment, les premiers masques faits de matériaux périssables ne nous sont connus que par des représentations graphiques de la peinture rupestre.

Beaucoup plus près de nous dans le presque hier, l'Egypte d'il y a 4,000 ans nous a laissé des témoignages évidents de ses hommes masqués. Dans l'antiquité grecque et romaine, le masque était la partie essentielle du costume des acteurs. En Afrique, il représente une si ancienne tradition qu'on ne saurait dire, à la lumière des connaissances actuelles, depuis

quelle époque reculée il joue un rôle dans la vie des Noirs. Les peuples de Sibérie, d'Amérique indienne et du Sud-Est asiatique nous ont fait connaître aussi différents usages des masques.

Les masques ont rarement servi de déguisement. L'homme primitif se masque peu lui-même. Par contre, il s'identifie à l'être que représente le masque. De ce fait, ce dernier a été considéré dans nombre de sociétés anciennes tantôt comme un bouclier protégeant l'âme des dangers surnaturels, tantôt comme l'intrusion, chez le porteur lui-même, d'une âme étrangère prenant temporairement possession de son corps, parlant par sa bouche et agissant par sa personne. Le mot même de "personne" vient du latin *persona*, qui signifiait à l'origine "masque", ce qui témoigne de la croyance qu'en se masquant on devient un être différent.

En un sens plus profond "l'inconscient" même est le sculpteur de masques, et comme le dit Jean-Louis Bédouin, "il n'est pas d'émotions un peu fortes qui n'impriment leur masque éphémère sur le visage. La nécessité même de n'en rien laisser paraître compose à son tour un masque d'impassibilité."

### LES FORMES DU MASQUE

La morphologie du masque est très complexe. Chaque tribu ou société a créé un style qui lui est propre. Aussi voyons-nous une diversité de formes et de couleurs presque innombrables.

Les caractères des masques varient avec leur destination. Aux masques qui se bornent à des représentations de têtes humaines on donnera une expression toute différente selon les sentiments qu'on veut exprimer ou provoquer: celle des masques de guerre, destinés à effrayer l'ennemi, ou des masques représentant les esprits funestes pour les écarter; celle des masques qui veulent éveiller des sentiments d'admiration, de sympathie et de joie.

Terrifiants, monstrueux ou calmes, les masques disent aux initiés les secrets aperçus du monde, les lois redoutées de la nature, l'éternelle puissance de l'instinct. Cependant, aujourd'hui le masque n'est plus qu'un accessoire, alors qu'hier il jouait un rôle de premier plan dans l'évolution très ancienne et peut-être primitive.

### LES FONCTIONS DU MASQUE

La toute première raison du masque c'est le "souci de cristalliser les forces naturelles de tout ce qui vit; ceci correspond à l'ardent désir de manier les forces en sortant de soi-même, de pénétrer l'invisible et le rendre visible, et ainsi l'expression du visage devient primordiale." (Jean-Louis Bédouin, Les Masques).

On ne saurait, bien entendu, assigner une origine et un centre de diffusion commun à tous les masques. Le même auteur dit encore: "A une grande variété morphologique correspond une égale variété de fonctions: masques de danse, de parade, de médecine, de théâtre, sans parler de leurs innombrables dérivés: masques de case, masques votifs, masques amulettes, masques d'applique, etc. Il existe enfin une catégorie de masques qui, plutôt que des dérivés du masque proprement dit, en constituent la réplique à l'usage des morts: ce sont les masques funéraires, les seuls que nous aient laissés certaines civilisations anciennes".

Dans toutes les sociétés archaïques (y compris celles de l'Antiquité classique), revêtir un masque ne constituait pas uniquement un jeu ou une manifestation scénique mais un acte magico-religieux d'une suprême gravité. Que ce soit lors d'un décès, à l'occasion des semailles, des danses folkloriques ou théâtrales, les masques étaient l'expression d'une religion. C'est que la plupart des opérations magiques et des activités religieuses archaïques se fondaient, en effet, sur la croyance à des transferts d'âmes soit entre

l'homme et l'animal, soit entre le monde des vivants et l'au-delà. Donc, l'idée d'emprisonner l'énergie éparse dans le monde est dominante pour le créateur de masques, aussi y mêle-t-il hommes et bêtes. Se laissant aller à son imagination, il façonne quelquefois des monstres ou, au contraire, idéalise les traits humains. Ces exemples mettent en évidence le rôle de lien que joue le masque entre les mondes antagonistes de la vie et de la mort, du visible et de l'invisible. Mais il doit de pouvoir jouer ce rôle au fait qu'il est essentiellement un instrument de métamorphose.

N'oublions pas surtout de replacer par la pensée dans leur milieu originel les masques dont beaucoup n'ont qu'accessoirement valeur esthétique; il faut essayer de comprendre à quelles intentions, à quels appels ils répondaient, si l'on veut être en mesure d'entendre le message, une partie au moins du message, dont ils sont porteurs.

### LES MAYAS ET LE MASQUE

Le masque en Amérique Centrale existait bien avant la civilisation aztèque alors que Motecuhzoma avait envoyé à Cortès un costume de Quetzalcoatl comprenant un masque de turquoise.

Les fouilles entreprises au Mexique, et spécialement dans la vallée de Mexico, ont mis à jour de nombreux masques funéraires en pierre sculptée et polie. Les plus beaux sont en jadéite, en serpentine, et en diverses autres sortes de pierres dures. Des incrustations de nacre en éclairent ou en éclairaient les cavités orbitales.

Palenque, au sud-ouest du Yucatan, possède des monuments de l'art maya du VII<sup>e</sup> siècle, et particulièrement une crypte située sous la pyramide du temple des Inscriptions. Au centre de cette crypte, dans un sarcophage en pierre, reposait le squelette d'un personnage qui portait un masque de jade sur le visage.

Ici comme ailleurs, le masque est surtout l'apanage des divinités ou des démons qui s'entourent d'angoisse ou de ce sentiment d'étrangeté qu'éveille le surnaturel.

Les guerriers employaient des masques représentant différents animaux. Ainsi prétendaient-ils obtenir, magiquement, la force et l'astuce de l'animal ou bien satisfaire les "maîtres" du gibier. Le masque alors était une sorte de piège où l'esprit errant se laisserait prendre de bon gré.

### MASQUES GUATÉMALTÈQUES

Au Guatemala, dans une partie du Mexique, à Belice et en certaines régions d'Honduras et du Salvador, on note la présence du masque depuis la période pré-classique (1500 av. J.C. - 300 ap. J.C.). Des modèles très anciens comme ceux de Cuicuilco sont utilisés; par exemple, les masques de terre cuite qui démontrent l'existence d'une longue tradition dans la technique de l'élaboration des masques et dans le style artistique qui lui est caractéristique.



Afrique: Masque de bronze.

Photo: Vivante Afrique

Dans la zone de la Culture de la Vente, dans la région de Veracruz sur la côte du golfe du Mexique, on retrouve de très beaux modèles de masques travaillés avec des matériaux très durs et difficiles à polir. Ceux rencontrés à Cholula, Etat de Puebla, présentent l'affrontement entre la vie et la mort.

Les masques pré-colombiens de l'Amérique Centrale sont clairement magico-religieux. Les prêtres portaient des masques des dieux qu'ils incarnaient. D'autre part les fouilles ont mis à jour de nombreux masques funéraires en pierre sculptée et polie. Jusqu'à l'arrivée des Espagnols, on rencontre différentes catégories de masques, et d'une civilisation à l'autre, voire même d'une région à l'autre leurs fonctions varient tout autant que leur morphologie, leurs significations symboliques, leurs rôles cérémoniels. On n'a qu'à voir la figure des masques mayas, zapotèques, mixtèques, pour comprendre ce phénomène. Les artistes aztèques ont sculpté, comme leurs prédécesseurs de l'époque classique de Teotihuacan, des masques dont certains recouvraient le visage des momies; d'autres, représentant un dieu, étaient portés par des prêtres à certaines cérémonies. Ils étaient souvent décorés d'admirables mosaïques de turquoise.

Remarquons que les divinités masquées des Mayas ou des Aztèques n'étaient d'ailleurs pas toutes des divinités à masques d'animaux (jaguars, serpents). Parmi elles se trouvaient des dieux qui portaient un masque fait d'éléments hétérogènes, comme *Chac*, le dieu de la pluie des Mayas, ou *Ehecatl*, le dieu du vent des Aztèques. D'autres se reconnaissaient à leurs peintures faciales, qui leur tenaient lieu de masques.

Le Popol-Vuh nous parle des danses où l'on employait des masques: la danse du hibou, la danse de la belette, la danse de l'écureuil, de l'insecte mille pieds et la danse de celui qui marche sur des échasses.

Le *Rabinal Achi* accorde au jeu des masques une importance marquée, et le *Palo Volador*, jeu typiquement méso-américain, s'est dansé dans plusieurs régions durant la période pré-hispanique et dure encore.

## LE MASQUE GUATÉMALTÈQUE APRÈS LA CONQUÊTE

Après la conquête espagnole, la civilisation européenne pénètre en Amérique et marque même l'utilisation du masque. L'origine du masque guatémaltèque actuel a sa source dans cette fameuse "danse de la conquête" où on essaie d'exprimer une partie du processus de changement dans la religion des indigènes, provoqué par la conquête et l'évangélisation.

Il ne faudrait pas croire cependant que les danses primitives ont cessé avec l'époque coloniale. Le *Rabinal Achi* déjà mentionné et le *Loj Tum* ou *Tum-Te-leche* qui fut publiquement dénoncé en 1620 par Fray Antonio Prieto de Villegas persistaient dans les régions de Suchitepéquez et San Juan Nahuala. Dans ces danses, il est fait allusion aux sacrifices humains et à plusieurs autres rites païens. Un phénomène ana-

logue se produit dans toute l'Amérique Latine où les danses masquées des anciennes religions ont survécu à la christianisation, non toutefois sans être modifiées. Elles sont devenues l'une des principales manifestations de liesse populaire.

## L'ART DU MASQUE GUATÉMALTÈQUE

Si l'on cherche quels sont les éléments constitutifs d'un masque, quels que soient par ailleurs sa forme particulière, son décor, ses accessoires, on découvre que ceux-ci peuvent finalement se ramener à deux: le symbole et l'expression. La fusion, ou le mélange plus ou moins instable de ces deux éléments, donneront à chaque objet son caractère propre. Tout masque qui possède quelque valeur artistique frappe d'abord par son expression.

Il existe au Guatemala un art du masque assez développé. Certains représentent des personnages d'origine hispanique et servent à des danses comme la *Venado* ou la *Culebra* qui sont en fait pré-hispaniques avec interpolation d'origine européenne.

Dans certaines régions déterminées comme Totonicapan, San Cristobal Totonicapan, Santa Cruz del Quiché, Santo Tomas Chichicastenango, en Quiché, on a créé des établissements commerciaux appelés *momerias* où on loue les costumes de danses et les masques. Ces masques sont fabriqués en très grande quantité et vendus à des groupes ou troupes. Par contre, certains masques ne sont pas propriété collective mais propriété individuelle.

Qu'en est-il du masque guatémaltèque aujourd'hui? On s'en sert encore aux fêtes titulaires des régions dans les danses de la Conquête, du *Torito* et du *Venado*. Mais il faut le dire, l'usage du masque depuis une dizaine d'années a perdu de sa signification. Il semble qu'on en ait retenu surtout la valeur comique et l'aspect grotesque. Il est incontestable que l'art du masque appartient désormais à un autre monde . . . à un monde révolu. Le culte du masque a dégénéré, et l'on sait que l'institution du masque commence à dégénérer "lorsque les masques ne sont plus considérés comme sacrés par ceux qui en ont la garde, c'est-à-dire, au fond, lorsque l'homme renonce à s'affranchir des limites de sa condition, à se dépasser lui-même en s'identifiant à l'esprit de l'ancêtre, du demiurge ou du dieu. La décadence du masque n'est peut-être pas imputable au masque lui-même mais s'inscrit dans un processus général de désacralisation de la vie." (Jean-Louis Bédouin).

Vidé de tout contenu, le masque demeure un moyen de camouflage et un instrument de contrainte. Ajoutons, comme l'exprime encore Jean-Louis Bédouin, que les modernes ont poussé à la perfection l'art du maquillage, qui peut être considéré comme un dérivé de celui du masque. Mais il n'est aucunement susceptible de remplacer celui-ci dans ses fonctions symboliques, religieuses et sacrées.

Documentation fournie par  
Céline Trudeau, m.i.c.

## IRAN

### Saviez-vous que

1) . . . l'Iran a 2,500 ans? Oui, l'Iran, ce pays d'ancienne et glorieuse histoire, a fêté au mois d'octobre 1971, le 2,500<sup>e</sup> anniversaire de son empire. Son histoire, cependant, remonte à plus de 5,000 ans: c'est la "Perse" qui a pris officiellement le nom de "Iran" en 1935 sous le règne de Riza Shah Pahlavi.

2) . . . la "Légion des Serviteurs de l'Humanité" avait été proposée par sa Majesté Impériale d'Iran le Chahinshah Aryamehr? Il la proposa dans son discours à l'Université de Harvard le 13 juin 1968. C'est la création d'une Armée Internationale dans laquelle les individus de tout pays, toute classe, toute race, toute religion, tout sexe, tout âge et de toute condition sociale et économique se réunissent seulement dans le but commun de consacrer une partie de leur vie au service du genre humain.

3) . . . l'Impératrice Farah Pahlavi, épouse de l'Empereur Shahinshah Aryamehr, fait des rêves? Elle rêve aux *sépahies*, ces jeunes filles qui vont enseigner dans les villages comme volontaires de "l'Armée du Sa-

voir"; elle pense au dur labeur de la villageoise; elle songe à l'importance de la vie de famille; elle travaille à la libération de la femme iranienne; enfin elle se préoccupe de tous les problèmes concernant le salut public de son pays.

4) . . . le dynamisme de l'art iranien n'a jamais diminué à travers les âges? Certains objets qui ont plus de 3,000 ans peuvent être comparés favorablement aux grands chefs-d'oeuvre de l'art moderne: des objets de cuivre incrustés d'or et d'argent, des faïences bleues à reflets métalliques, des céramiques, des poteries, etc.

5) . . . naguère en Iran on n'étudiait dans les écoles primaires que le Coran, le livre sacré des Musulmans qui contient la loi de Mahomet, et l'écriture. Les écoliers se balançaient en psalmodiant une phrase du Coran écrite sur une tablette qu'ils tenaient dans leurs mains . . . les yeux fixés sur cette même phrase.

6) . . . le chameau et le dromadaire tant usités en Iran pour les longs voyages en régions arides, sont originaires de l'Asie Centrale? Ils ont été trouvés à l'état sauvage dans le désert de Gobi du grand plateau de Mongolie. Qui ne se souvient de cet extrait d'une fable de Lafontaine:

"Le premier qui vit un chameau

S'enfuit à la vue de cet objet nouveau.

Le second s'approcha. Le troisième osa faire

Un licou pour le Dromadaire . . . "

---

---

<i>Ny Fanilo</i>	33
<i>Bâtir la nation</i>	36
<i>Danse du Malawi</i>	41
<i>Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille</i>	44
<i>Contraste</i>	50
<i>L'enjeu du laïc missionnaire</i>	52
<i>Mot Secret</i>	57
<i>Photos/Reportage</i>	58
<i>Le masque; un moyen de s'exprimer</i>	60

## SOMMAIRE

**DIRECTION:** Gisèle Villemure, m.i.c. — **ÉQUIPE DE RÉDACTION:** Gabrielle Ouimet, m.i.c., Madeline Maillet, m.i.c., Agnès Lavallée, m.i.c.  
— **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Rita Ready, m.i.c., Anna Ready, m.i.c. — **SERVICE ARTISTIQUE:** Anita Julien, m.i.c.

**CONDITIONS D'ABONNEMENTS:**

Par an \$ 2.00  
2 ans \$ 3.50  
À vie \$40.00

**ADRESSE POSTALE:**

Le Précurseur  
Casier Postal 157  
Bureau de Poste Central  
Ville de Laval  
P.Q., Canada Tél.: 663-6210

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle éditée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

**NIHIL OBSTAT:**

14 décembre, 1971  
Jean-Charles Valin, prêtre

## POUR COMMUNIQUER AVEC Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

**AFRIQUE CENTRALE.**

*Malawi:*- MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47 - KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa - MZUZU: P.O. Box 24 - NKATA BAY: P.O. Box 9 - KARONGA: P.O. Box 14 - KATETE: P.O. Box 8, Champira - MZAMBAZI: P.O. Eutini - RUMPI: P.O. Box 15.  
*Zambia:*- CIKUNGU: P.O. Kazimuli - CHIPATA: P.O. Box 107 - KANYANGA: P.O. Lundazi.

ST-JEAN: 430 rue Champlain - NOMINIQUE: 108, rue Saint-Ignace, Comté Labelle - TROIS-RIVIÈRES: 1325, rue de la Terrière - QUÉBEC: 1073 ouest, rue St-Cyrille, Québec 6 - RIMOUSKI: 225 ouest, rue St-Germain - CHICOUTIMI: 906, Chemin Sydenham - VANCOUVER: Mount St. Joseph Hospital, 3080, Prince Edward St., Vancouver 10, B.C. - Refuge de l'Imm.-Con., 236 Campbell Avenue, Vancouver 4, B.C.

**AMÉRIQUE DU SUD.**

*Bolivie:*- COCHABAMBA: 3403 Calle Oruro, Casilla 1667 - CATAVI: (Oruro) Casilla 434 - IRUPANA: Academia Santa Rita, Casilla 2893, La Paz - LA PAZ: Avenida Abarao 895, Casilla 2893.  
*Chili:*- ANCUD: 227 Calle Errazuriz, Casilla 82 - SANTIAGO: Calle Santa Teresa 1175, Casilla 4782, Correo 2.  
*Pérou:*- LIMA: Casa Provincial, Pedro Murillo 963, Depto F- Pueblo Libre 21 - LIMA: Napo 1124, Azcona, Brena, Lima 5 - PUCALLPA: Internado Nuestra Señora de Guadalupe, Apartado 241.

**HONG KONG.**

KOWLOON: Provincial House, 103 Austin Road - Tak Sun School, 103 Austin Road - Good Hope School, Clearwater Bay Road - Novitiate, 125 Waterloo Road - Tak Oi Secondary School, 8 Tsz Wan Shan Road.

**ILES PHILIPPINES.**

MANILA: Provincial House, P.O. Box 3400, Manila D-404 - BAGUIO CITY: Novitiate, 73 Pacdal Road, P.O. Box 83, Baguio City, B-202 - INTRAMUROS: Immaculate Conc. Academy, General Luna St., Manila D-406 - DAVAO CITY: Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404 - MATI: Imm. Heart of Mary College, Davao Oriental O-507 - LAS PINAS: St. Joseph Academy, Rizal D-710 - GAGALANGIN: Immaculate Con. Academy, 2212 del Rosario St. - PADADA: St. Michael's College, Davao del Sur, C-412 - HAGONAY: Holy Cross of Hagonoy, Davao del Sur, O-407 - KIBLAWAN: Holy Cross of Kiblawan, Davao del Sur, O-407 - SAPANG PALAY: P.O. Box 3400, Manila D-404.

**AMÉRIQUE CENTRALE.**

*Guatemala:*- TOTONICAPAN: Colegio Pedro de Bethancourt - CHAMPERICO: Calle Xelaju #3-27, Puerto de Champerico.

**ANTILLES.**

*Haiti:*- PORT-AU-PRINCE: Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2 - LA BOULE: C.P. 1085, Cité 2, Port-au-Prince - CAP HAITIEN: Ecole Normale, C.P. 81 - CAMP PERRIN: C.P. 14, Les Cayes - DESCHAPELLES: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, Port-au-Prince - CROIX DES BOUQUETS: C.P. 1291, Port-au-Prince - PORT SALUT - TROU DU NORD - HINCHE - LES CAYES - CHANTAL (Sud) - LIMBE - ROCHE A BATEAU - Les COTEAUX.  
*Cuba:*- COLON: Apartado 21, Colon (Matanzas).

**JAPON.**

TOKYO: Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya ku, Tokyo 158 - AIZU-WAKAMATZU: 1-49 Nishi Sakao machi, Aizu-Wakamatzu 965, Fukushima ken - KORIYAMA SHI: 3-18 Toramaru machi, Koriyama Shi 963, Fukushima ken.

**MADAGASCAR.**

TANANARIVE: Maison Provinciale, Tsaramasay - MORON-DAVA: Boîte Postale 53 - AMBOHIBARY: Sambaina - ANTSIRABE: Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146 - MAHABO: via Morondava - ANTSIRABE: Noviciat, 02 F 10 Route d'Ambohitra, B.P. 207.

**TAIWAN.**

KWANSI: Novitiate, 119 Cheng I Lu - Hsinchu Hsien, Kwansi-306 - SHIH KUANG TZE - 306, Hsinchu Hsien - TAIPEI: 363 An Tung St., Taipei - 106 - NAN AO: Nan Ao Catholic Hospital, 25 Tai An Road, Ilan Hsien, Nan Ao - 272.

**CANADA.**

MONTREAL: Maison Généralice: 121 avenue Maplewood, Montréal 153 - Noviciat et Scolasticat: 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal 153 - Maison Provinciale: 7535, rue St-Dominique, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Con. 2900, Chemin Ste-Catherine, Montréal 250 - Hôpital Chinois, 355 est, rue Faillon, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Con., 392, rue Edouard-Charles, Montréal 152 - PONT-VIAU: Maison Provinciale, 58, rue Desnoyers, Pont Viau, Ville de Laval - GRANBY: 35, rue Dufferin - OTTAWA: Centre Chinois, 30, avenue Goulburn, Ottawa 2, Ont. Kin 8C8 - JOLIETTE: 750,

Etes-vous D'ACCORD à trouver un ABONNEMENT NOUVEAU?  
LE PRÉCURSEUR (formule d'abonnement)

Vous trouverez ci-joint la somme de \$..... pour un abonnement ..... année

Nom .....

Adresse .....

.....

Abonnement 1 an: \$ 2.00  
2 ans: \$ 3.50  
à vie: \$40.00

Adresser à: Le Précurseur  
Casier Postal 157  
Bureau de Poste Central  
Ville de Laval  
P.Q., Canada

Tél.: 663-6210